

ville orientale et il y en a qui le déplorent !....

Ici du moins, les amoureux de l'original dans le mal-propre peuvent s'en donner à cœur joie, car la maudite civilisation de l'Occident n'y est connue que de réputation, une très mauvaise réputation, par parenthèse.

Notre vue s'égare jusqu'à l'horizon occidental, au dessus de tout ce " beau désordre " où l'art n'est pour rien, et nous percevons, de notre poste élevé, bien des scènes d'affaires ou même de ménage, qui ne manquent pas de naturel, ni d'intérêt piquant.

Notre curiosité satisfaite, et notre œil rassasié de ce curieux panorama, nous redescendons dans la mosquée, pour y contempler un beau sarcophage en marbre blanc, abrité d'un dôme supporté par des colonnes, et que les Arabes nous expliquent avec gravité être le tombeau de Jean-Baptiste. Nous les écoutons avec une gravité plus grande encore.

Attenant à la mosquée, se dresse le tombeau de Salah-ed-Din (Saladin), le vainqueur des Croisés ; il repose paisiblement sous un dôme de forme *cucurbitacée* que surmonte l'emblème du Croissant.

C'est une belle chapelle funéraire, étonnamment propre, ornée d'un beau tapis, et où est suspendue à la voute une lampe fièrement ouvragée. Le tombeau est de marbre ; il est orné de la couronne que l'empereur d'Allemagne a voulu offrir lui-même à la mémoire du vainqueur de ses ancêtres ; la couronne est enveloppée d'une gaze verte, et le drapeau impérial allemand, croisé avec le drapeau vert du prophète, abrite de ses plis le dernier sommeil du grand homme. Dans le sarcophage d'à côté, est enseveli le premier vizir de Saladin.

C'est un spectacle suggestif, non seulement de réflexions philosophiques sur le néant de la vie et la vanité des conquêtes, mais aussi de considérations piquantes sur l'esprit de tolérance et de conciliation des souverains modernes, qui savent se mettre d'une façon si indépendante, au dessus de tous les préjugés et de tous les souvenirs historiques du passé mort !....

FR. L. VAN BECELAERE.

(A suivre)